

LES CAUSERIES DU LUNDI

Le lundi, 6 mars, les Dames-Sociétaires des "Causeries du Lundi" se sont réunies à 4 heures, comme à l'ordinaire, dans le salon de Mr. Alfred Leblanc. Le programme de la réunion comprenait, après une conférence de Mr. P. H. Ermont, sur "Les Misérables" de Victor Hugo, dont nous reproduisons le texte plus loin, un solo de piano par Miss Gordon. Ce morceau de piano, ou pour parler plus exactement, ces deux morceaux de piano, car, sur la demande de l'auditoire, la jeune artiste, rappelée, en a joué un second, avec la bonne grâce et le vrai talent qu'elle avait mis à exécuter le premier. Aussi les applaudissements ne lui ont-ils pas manqué.

Voici, à présent, le texte complet de la conférence de Mr. Ermont: Monsieur le Consul d'Espagne, Monsieur le Consul de Belgique, Mesdames, Messieurs: Il se passera sans doute des années avant que le fait de choisir Victor Hugo comme sujet de conférence vienne à affecter le caractère d'un anachronisme. Son œuvre est considérable. Il a touché à tous les sujets, à la poésie, à la littérature, au théâtre, aux beaux-arts, à l'histoire, à la philosophie. Aussi ne saurait-il être question de nous arrêter à chacune de ses multiples productions, fut-ce même à titre simplement récapitulatif. Je dois me borner à vous entretenir aujourd'hui de son roman "Les Misérables," qui constitue une des créations les plus puissantes du maître et à qui, d'ailleurs, par son ampleur et sa magnificence, tient la première place dans notre littérature contemporaine.

Dieu, selon le mot de l'Ecriture, a livré le monde aux disputes. Aussi, dans sa sagesse et sa prévoyance infinies, n'a-t-il jamais laissé l'humanité manquer trop longtemps d'éléments de controverse. A chaque génération apparaissent, en effet, cinq ou six hommes, nantis, à ce qu'il semble, de la faculté de déchainer les tempêtes et de soulever les orages. Quoique ces hommes disent, quoiqu'ils fassent, quoiqu'ils touchent, leurs paroles les plus offensives ressemblent comme un bruit de guerre, à l'instant des mouvements du quartier, à la marche, à l'attaque, à la prise d'un fort, à la victoire, à la chute d'un drapeau. Victor Hugo a peut-être été, de tous les hommes de son époque, celui qui s'est trouvé le plus pleinement honoré de ce glorieux et embarrassant privilège. Nul homme, en effet, n'aura provoqué autant de colères, fourni le prétexte à autant de disputes littéraires, soulevé d'aussi fanatiques enthousiasmes, enfanté d'aussi inextinguibles haines et d'aussi inaltérables dévouements.

UN MUSICIEN BELGE



M. MAURICE DAMBOIS. Jeune violoncelle et pianiste belge qui jouera prochainement à la Nouvelle-Orléans sous les auspices de D. H. Holmes Co., dans la grande salle du Temple Jérusalem.

190mo. Ce récit comprend—et c'est ce qui en double l'intérêt historique,—un instructif et vigoureux tableau de la société française sous la République, l'Empire et la Restauration. A défaut d'une analyse de tous les personnages et de toutes les circonstances mis en scène, analyse rendue impossible à cause du développement considérable donné par l'auteur à son ouvrage, il devient nécessaire, à la suite des portraits principaux que je viens d'esquisser aussi rapidement que possible, il faut, dit-on, se borner à citer, par leurs titres et les acteurs qui y tiennent une place, les épisodes les plus curieux parmi ceux qui nous restent à signaler, au nombre des particularités du roman. C'est d'abord, sous le titre de "Une tempête sous un crâne," la dramatique peinture du plus terrible cas de conscience qui se soit imposé aux scrupules d'un honnête homme. C'est ensuite le séjournement de la fille adoptive, Cosette, et du Couvent de Piepus. Puis, c'est la traversée féroce qui leur fut donnée, à travers les égouts de la capitale, par le policier Javert, ce type immortel de l'obéissance passive au devoir. C'est, enfin, le tableau de la barricade de la rue Saint-Denis, où nous apercevons Gavroche, le type du gamin de Paris, miséreux mais tout de même gouailleur et héroïque.

UNE HEURE CHEZ LES MOINES

Le Mont-Cassin! "Par un chemin montant, sablonneux, malaisé, l'atelage suit, soufflant, faisant rendu." Comme un nid d'aigle, au faite de la montagne, l'abbaye de Saint-Benoît, depuis 1400 ans, défie le temps et les hommes. Apollon y eut un temple. C'était, dit-on, chez les anciens, le dieu des arts. Aujourd'hui, s'élève en son lieu, un sanctuaire au lieu où s'épanouissent, dans toute leur magnificence, les sciences et les arts. Les bruits du monde, les agitations, les humbles, les conflits de la terre, expirent à ses pieds. L'oreille ne perçoit que les harmonies d'une musique céleste; l'œil ne quitte les mosaïques, les peintures et les sculptures, qui, à leur manière, sont encore un hymne à la Divinité, que pour plonger son regard plus haut et le perdre dans l'infini. Un mot, un seul mot, est écrit en lettres d'or sur la porte massive du monastère: Pax. Paix de l'esprit par la possession de la vérité intégrale, paix du cœur dans l'union à Dieu. Cette paix que tant d'âmes cherchent en vain, que tant d'artistes voudraient posséder, que tant de savants poursuivent, que tant de poètes poursuivent, elles épanouissent ici. Sous son influence créatrice, les pinceaux brossent des chefs-d'œuvre, les ciseaux donnent la vie au marbre, les orgues chantent, les pierres fleurissent, les sciences livrent leurs secrets, les esprits sont libérés, les cœurs dilatés, toute la vie est un hymne à la Paix... Un frère portier, pour qui l'arrivée de voyageurs est une rupture d'harmonie dans son chant pacifique, reçoit ses hôtes avec une courtoisie correcte, mais glaciale. Il s'informe de votre désir de déjeuner au couvent, et d'un geste machinal indique la direction des principaux bâtiments. La cour d'honneur a été dessinée par Bramante lui-même. Elle a les grandes lignes et les richesses sculpturales de la Renaissance italienne. Saint Benoît et sainte Scolastique, sa sœur, à défaut des moines accueillent, au bas du monumental escalier, les voyageurs. L'église est célèbre par ses décorations éclatantes, ses ors, ses marbres, ses ruisseaux de pierres, sur lesquels les vives clartés du ciel d'Italie viennent se jouer. Mais Rome et d'autres villes de la péninsule fournissent d'églises où les mêmes richesses sont répandues à profusion. Ce qui est vraiment original, c'est la crypte. La décoration de la crypte du mont Cassin est l'œuvre de l'école de Beuron, c'est une des meilleures manifestations du talent de ces artistes. A vrai dire, l'école de Beuron n'a pas créé un art nouveau, elle s'est simplement inspirée de la manière égyptienne. Le fondateur de cette école, le P. Lenz, avait remarqué une certaine stabilité dans les formes, il y avait "des éléments typiques permanents," des caractères immuables, qui faisaient un étrange contraste avec l'incertitude, la variabilité, le caprice individuel de l'art moderne. L'œil de l'artiste retrouvait ces caractères dans la nature elle-même; n'offrait-elle pas, sous mille aspects divers, quelques traits seuls qui surgissent comme vraiment significatifs et expressifs d'une espèce? Ce sont ces caractères qu'on doit prendre et considérer comme types. Les autres traits infinis disparaissent alors aux yeux de l'artiste, qui les néglige, comme le musicien délaisse, dans l'infinie gradation des sons, ceux qui ne rentrent pas dans la gamme. Il réduit donc les infinies variations des formes humaines à un nombre saisissable de types; il résume ainsi à simplifier, je dirais même à numérer les innombrables formes, les infinis aspects de la nature. La crypte de Saint Benoît est la réalisation complète de cette théorie. Ce qui frappe immédiatement l'œil, c'est la rigidité, ou mieux, le calme impressionnant de tous ces personnages. Nous sommes loin de l'agitation, du mouvement donné à leurs œuvres par les artistes de la Renaissance; le coup de vent qui soulève les vêtements de Véronique à Saint Pierre, les tuniques des anges, porteurs des instruments de la Passion, au pont Saint-Ange à Rome, ne répondent pas à cette conception bénevoles. Nous n'imaginons pas Bramante, le Brenin, encore moins Michel-Ange sous le froc bénevoles, tandis que nous retrouvons le calme et la paix de Fra Angelico, de Ghirlandajo, moins la grâce et le charme que ne saurait produire une école allemande. Car l'école de Beuron est allemande et dans la conception et dans la réalisation de ses œuvres. Les artistes qui ont travaillé au mont Cassin ont donc voulu réaliser un TYPE. Ils l'ont trouvé loin des agitations du monde et des passions. Le moine qui se rend à l'office, l'homme qui va aux champs, le saint qui prie, l'apôtre qui convertit, l'ange qui adore, la vierge qui chante, le moine de la haute personnalité du grand écrivain sur une terre, la Louisiane, et dans une ville, la Nouvelle-Orléans, où se maintiennent si fermement et si généralement les traditions d'élevage intellectuelle de la vieille France. Grâce vous en souvenir, Mesdames! EMILE DAVID.

UN CENTENAIRE

Il y aura, cette année, un centenaire qui fera peut-être pas grand bruit, celui de la naissance du prince Napoléon, fils du roi Jérôme, frère de la princesse Mathilde, cousin de Napoléon III. Les anecdotes ne manqueront pas sur celui qu'on surnomma successivement le "prince de la Montagne" et le "César déclassé." Il ne laissera pas de varier dans ses opinions, cherchant vainement une popularité qui lui échappa toujours. Le prince Napoléon avait volontiers des mots un peu crus. Son père l'ipi reprochait un jour d'avoir manqué d'égards envers le général Petit. —Le général Petit, lui disait le roi Jérôme, a reçu en France, le roi barbare de l'Empereur... c'est un vieux monument! —Laissez donc, répondit le prince Napoléon, vous savez ce qu'on fait sur les vieux monuments. Mais le prince Napoléon inspira, à son tour, bien des mots assez durs. On sait qu'il quitta assez hâtivement l'armée, où il commandait une division, pendant la guerre de Crimée. On s'étonna de voir, à son retour à Paris, qu'il avait laissé pousser sa barbe. —Mais oui, dit quelqu'un, il a la barbe de "sa peur." UN MEDECIN CROIT POUVOIR RAMENER LES MORTS A LA VIE New-York.—Un jeune médecin du Brésil, le Dr. Octavio Félix Pedroso, est arrivé ici, ces jours derniers, avec l'intention de faire des expériences pour démontrer qu'il est possible de changer les nègres en blancs, de ramener les morts à la vie dans certains cas, et aussi de prolonger indéfiniment la vie d'un homme. Il dit aussi avoir découvert le moyen de réduire à une heure par jour la période ordinaire de sommeil de huit heures, et cela sans nuire à la santé. Le docteur Pedroso n'est âgé que de 26 ans. Jusqu'à présent, il n'a fait ses expériences que sur des rats, mais il semble convaincu qu'il peut les répéter sur des êtres humains.

PIE XI RECOIT S. E. LE CARDINAL BÉGIN

Londres.—Une dépêche de l'agence Reuter, datée de Rome, annonce que Sa Sainteté Pie XI a accordé une audience à S. E. le cardinal Bégin, primat de l'Eglise, au Canada. Le saint Père s'est dit heureux de connaître personnellement le cardinal, après avoir entendu parler de son zèle et de sa étendue, depuis plusieurs années. Le pape a ajouté qu'il prend un grand intérêt pour tout ce qui touche au Canada et qu'il admire l'esprit entreprenant des habitants de ce pays. Le Saint Père a autorisé S. E. le cardinal Bégin à donner la bénédiction apostolique à tous les fidèles du Canada. Ce fut l'audience d'adieu de S. E. le cardinal Bégin. DECES DU DR. RENE R. HOPKINS Nous regrettons d'annoncer la mort du Dr. René R. Hopkins, à Victoria, Texas, le 15 mars 1922, à l'âge de 74 ans. Il était natif de la Nouvelle-Orléans, où il avait deux filles, une fille et un frère. Il avait servi dans l'armée française pendant la guerre franco-prussienne et avait été récompensé par le gouvernement français pour ses grands services pendant cette guerre. LE SECRET DE LA VRAIE BEAUTÉ SE TROUVE DANS LES HALTERES. Chicago.—Le docteur Martha Tracy, doyenne du Collège Médical des Femmes de Philadelphie, Pennsylvanie, dans une conférence faite récemment, a déclaré que les jeunes filles pouvaient se mettre sur les joues de belles couleurs roses bien plus facilement par l'usage des haltères et des exercices physiques assouplissants que par celui du pot de peinture ou du crayon rouge. "Cinq minutes d'exercices, tous les matins," dit-elle, "remplace plus qu'avant-tageusement la peinture et le crayon, qui donnent à la femme un aspect que la nature se refuse à reconnaître." Avis aux "flappers." L'ALLEMAGNE EST PAUVRE Un relevé officiel fait en Suisse nous apprend que les Allemands possèdent dans les banques d'Helvétie cinquante milliards en or en dépôts à courts termes. Le montant des dépôts à longue échéance échappe jusqu'à présent à toute évaluation. Les Allemands ne veulent pas se fier à la Suisse seule ont déposé des fonds pour un total au moins aussi important dans d'autres pays "neutres." Quel camouflage! LA GLOIRE DU VERS Il dort parmi les mots, en sa force ignorée, Le rythme ou la pensée au verbe doit s'unir, Le poète survient, l'éveille, et l'avertit. Ecoute pour jamais sa musique sacrée. L'harmonie ou le sens lui donne la durée Et d'un prestige égal l'impose au souvenir, Car la double beauté qu'un vers peut contenir Naît de la voix qui chante et du cerveau qui crée Gloire au vers attendri que le cœur a jeté, Qui révèle l'amour et sème la bonté Et fait pleurer les yeux des vierges sous leurs voiles! Gloire au vers triomphal, fait de sons éclatants, Et que les jeunes gens, le soir, sous les étoiles, Ivres d'art immortel, se répètent longtemps! PIERRE DE NOLHAC. L'HOMME AUX MIRACLES Ce réverend américain, qui est à Paris depuis quelques semaines, guérit, paraît-il, toutes les maladies par le moyen de la suggestion. Autour du lui, d'anciens malades qu'il aurait arrachés à la mort forment une cohorte admirative et reconnaissante. Nous avons voulu voir, dit "La Liberté," cet homme miraculeux. Mais la grippe, nous a-t-on appris, l'a obligé à s'altérer. La médication n'est donc point infaillible. DECISION HISTORIQUE RENDUE A NEW-YORK New-York.—Dans une décision qui fera époque dans l'histoire de l'aéronautique, la cour d'appel des Etats-Unis a maintenu ce Glenn-H. Curtiss était le véritable inventeur du bateau volant et qu'il avait un droit exclusif au brevet pour les hydro-aéroplanes. Cette décision renverse un jugement de la cour inférieure accordant le brevet à Albert-J. Janin, un inventeur de Staten Island. Ce conflit légal qui datait de 1913, s'est toujours continué depuis. L'impératrice Eugénie, la veuve de l'empereur Napoléon III est morte en 1920. Son fils unique, le prince Louis Napoléon, fut tué au Zoulouland en 1879.